

» laient des traces d'anciennes constructions, particulièrement de l'époque
 » romaine. » Je profite aujourd'hui de la bienveillance de mes savants
 confrères pour leur communiquer le résultat de mes recherches dans
 les départements de l'Aisne et des Ardennes, et pour leur faire, en même
 temps, connaître un document du xv^e siècle relatif au Buis, document
 qui me porterait à croire que dans toutes les localités nommées encore *la*
Buissière, le Buis venait spontanément, ou était cultivé en grand au
 moyen âge.

Dans le nord de la France, je ne connais que deux localités portant ce
 nom : la Buissière (commune de Beaurain) près Guise (Aisne), et la Buis-
 sière à une lieue de Béthune (Pas-de-Calais). Or, dans le département de
 l'Aisne, je n'ai observé de Buis que dans le bois de la Buissière, et, quant à
 la commune du même nom des environs de Béthune, les archives de la collé-
 giale de cette cité, aujourd'hui déposées à Arras, m'ont fourni le document
 que voici : « 1414. Aux sergans pour avoir allé querir le buich (pour le
 » dimanche des Rameaux) à le Buissière, iiii sols. — 1426. A Broiart,
 » doublier, et ung varlet avecq ly, pour aler querre du buich à le Busière,
 » ii sols vi deniers. »

C'était donc à la Buissière que le clergé de Béthune allait chaque année
 chercher le buis distribué le jour des Rameaux, et toutefois cet arbrisseau
 ne croit plus dans les bois très montueux de cette commune. Y aurait-il été
 cultivé en grand ?

Dans les Ardennes françaises, je n'ai observé le Buis que sur le rocher de
 Charlemont, près Givet ; mais, en Belgique, il couvre jusqu'à Moulins les
 montagnes qui avoisinent la Meuse. Dans ces dernières localités, il n'existe
 aucun vestige de constructions anciennes.

M. J. Gay dit que le Buis se trouve à Vire (Calvados), mais il
 ignore s'il y est réellement spontané.

M. Cosson ajoute que le Buis est abondant dans la forêt de
 Chantilly (Oise), sans qu'on y remarque de vestiges de constructions
 romaines.

M. Viaud-Grandmarais dit avoir trouvé la même plante à Varades
 (Loire-Inférieure).

REMARQUES SUR LE *SPORIDESMIUM EXITIOSUM* Kühn., par **M. L. DE BRONDEAU**

(Reignac près Agen, 1^{er} octobre 1856.)

Les pages 306 à 308 du tome III du *Bulletin de la Société* (Revue
 bibliographique) renferment la description d'un nouveau Champignon,
 découvert par M. Kühn ; ce cryptogame parasite figure depuis longtemps

dans les dessins de mes albums ; pour le faire connaître j'attendais d'avoir réuni un certain nombre d'espèces analogues.

Je m'incline volontiers devant le droit de priorité de découverte, que la publication donne à M. Kühn ; mais, dans l'intérêt de la science, je dois, dès aujourd'hui, faire connaître mes propres observations.

D'abord je rendrai hommage à l'habileté, à la sagacité d'observation et à la patience d'investigation de M. Kühn ; il a suivi admirablement les développements successifs de ce petit fungile ; mais, je dois le dire, il a parfois mal interprété ses observations microscopiques, et il est resté en arrière du but ; car ce qu'il qualifie de spore, n'est pas la véritable spore, c'est une modification du filament qui constitue la plus grande partie de la plante.

L'étude de l'*Essai d'une classification naturelle des Champignons* par notre très illustre botaniste, M. Adolphe Brongniart, m'avait, depuis longtemps, suggéré l'idée de faire des recherches sur le développement des spores des Champignons filamenteux (Mucédinées).

M. Brongniart, page 53 de son ouvrage (*Remarques sur le genre *Helmisporium**), pose les questions suivantes : Doit-on, dans ce genre et dans le suivant, regarder les extrémités cloisonnées et caduques des filaments comme de vrais rameaux, renfermant les sporules et se séparant de la tige à la maturité, de même que dans la section suivante les tiges tout entières se divisent en articles qui forment les sporules ? ou doit-on les regarder comme des capsules ou sporidies cloisonnées, éparses à la surface des filaments ? La première de ces deux manières de voir, que M. Brongniart regardait comme la plus probable, me paraît confirmée par mes observations sur les développements successifs du genre *Helmisporium* Link, section des Chloridiées Brong., et du genre *Alternaria* Nees, sect. des Moniliées Brong.

Le système végétatif de l'*Helmisporium* et autres genres analogues, se compose de filaments plus ou moins transparents, continus à leur base, cloisonnés vers le sommet ; les renflements qui terminent la tige et ses divisions sont pour moi des rameaux sporigènes. En voici la preuve. Ces articulations renflées, placées dans une goutte d'eau, sur une lame de verre, pour l'observation microscopique, développent, dans un espace de temps très court, un grand nombre de rameaux entièrement semblables à la tige primitive, et lesquels forment bientôt à leur extrémité un renflement semblable à celui dont ils tirent leur origine. Ces articulations renflées, conservées dans l'eau, se crevent bientôt et répandent les véritables spores, que j'ai vues également germer de la même manière que celles de l'*Ascophora Mucedo*, dont la germination a été si bien décrite par le savant mycologue, le docteur Lévillé (*Dict. sc. nat.*, article MYCOLOGIE).

Le genre *Helmisporium* se reproduit donc par spores ; il peut en outre étendre indéfiniment sa tige et ses ramifications par la végétation des cel-

lules, et cette faculté d'extension devient d'autant plus grande que l'air est plus humide. Le rameau sporigène peut donc aussi être considéré comme une gemme.

J'ai, en 1850, lithographié et publié une planche, accompagnée de texte descriptif, dans laquelle j'ai représenté, avec de nombreux détails, le mode de végétation et de reproduction des genres *Helmisporium* Link, *Septonema* Corda, *Alternaria* Nees, et autres analogues.

M. Kühn rapproche son Champignon des *Sporidesmium* Corda ; moi je le place de préférence dans le genre *Septonema*, malgré sa ressemblance de forme avec le *Sporidesmium ciliatum* Cord. (1) ; en un mot, je le regarde comme un passage de l'*Helmisporium* au *Septonema*.

M. Kühn abuse du mot *baside*, en l'appliquant à la tige raccourcie qui supporte la spore, car il s'ensuivrait de là que, dans les individus chez lesquels il a remarqué plusieurs spores superposées, chaque corne de spore serait une baside ; or cette prétendue baside et les cornes qui surmontent les spores sont produites par les modifications de forme que subit la tige ; d'abord grêle et cylindrique, elle se renfle en corps linéaires, ovoïdes, oblongs, terminant la tige dans l'*Helmisporium*, ou superposés les uns aux autres, comme dans les *Septonema*. Les rameaux latéraux et les spores latérales proviennent de la même origine.

Je ne nie pas que M. Kühn ait pu observer une sorte de mycelium dans les cellules du tissu (préalablement désorganisé) de la tige du Colza ; mais ce mycelium suffisait pour la production du Champignon de M. Kühn. A quoi donc bon faire intervenir un filament de la spore (rameau sporigène) germée à l'air libre, qui pénètre par l'ouverture d'un stomate dans l'intérieur du tissu, pour y développer de nouveaux fils de mycelium ? M. Kühn a-t-il bien vu ? n'a-t-il pas confondu l'action de la spore avec celle de la gemme ?

Les observateurs au microscope ne doivent pas oublier les paroles de l'illustre Lamarck : « Dans les petites choses on finit par voir ce que l'on veut voir. »

Le Champignon de M. Kühn se trouve communément sur le Colza et la Navette dans le sud-ouest de la France. Par l'épithète d'*exitiosum* (funeste, fatal, dangereux, pernicieux, cruel), qu'il a appliquée à ce parasite, M. Kühn a pour ainsi dire renchéri sur celles de *necator* et de *mors-vitis*, dont on a gratifié l'innocent *Oidium* de la Vigne. Le peu de connaissances précises que nous possédons sur l'action délétère des cryptogames parasites sur l'organisme des plantes qu'ils habitent, aurait dû engager M. Kühn à ménager ses imprécations.

(1) Le genre *Sporidesmium* Link, tel que l'a décrit Corda (Sturm, *Champ. d'Allem.*, 7, p. 45), a besoin d'être examiné de nouveau, vu que cet auteur, en y introduisant des *Stilbospores* de Persoon, l'a rendu fort obscur.

L'an dernier, nos céréales parvenues à une bonne maturité, ne purent être récoltées à propos, à cause de la pluie. J'ai vu alors les balles des épis de seigle et de froment se noircir et se moisir ; examinées à la loupe et au microscope, elles m'ont montré un Champignon identique avec celui de M. Kühn, moins la couleur, qui est toujours d'un vert-olive.

SUR LE MODE D'INSERTION DE QUELQUES OROBANCHES, par M. CH. DES MOULINS.

(Bordeaux, 3 novembre 1856.)

Dans la séance du 25 avril 1856, M. Ad. Chatin a dit (*Bulletin*, t. III, p. 245), en parlant du mode de développement des Orobanches :

« La portion inférieure de la racine nourricière dépérit ensuite et meurt, de sorte que cette racine semble s'enfoncer et se terminer dans l'Orobanche. »

M. Balansa a répondu (*Ibid.*) : « Qu'il a toujours vu les Orobanches croître sur la partie moyenne d'une racine, qui continue à vivre tout aussi bien au-dessous qu'au-dessus du point d'insertion de la plante parasite. »

Me sera-t-il permis de produire mon faible témoignage à l'appui de l'une et de l'autre de ces deux assertions contradictoires ? Je m'explique.

Je crois que les observations de nos deux honorables confrères sont parfaitement exactes, mais qu'elles ont été faites sur des espèces différentes du genre Orobanche.

Dans ma *Note sur les Orobanches de Lanquais* (*Ann. sc. nat.*, février 1835, 2^e série, t. III, p. 65), j'ai décrit l'*O. Rapum* Wallr., comme *mediis Cytisi scoparii radicibus affixa*, et j'ai ajouté, dans la description détaillée, que la racine nourricière, « toujours visible à la face inférieure de l'amas d'Orobanches qui s'établit sur un point quelconque de sa longueur (l'extrémité exceptée !) se prolonge au delà, mais avec un diamètre moindre. »

Je suis donc parfaitement d'accord avec M. Balansa, en supposant que ses observations se rapportent à l'Orobanche du Genêt-à-balais ou à toute autre espèce dont le mode d'insertion est le même.

Malheureusement, M. Balansa n'a pas cité les noms des espèces qu'il a observées ; M. Chatin ne l'a pas fait non plus, et je le regrette, car je suis tout aussi parfaitement d'accord avec lui, en supposant que son attention se soit portée sur l'Orobanche que nourrit l'*Ulex nanus* ou sur toute autre qui se développerait de même.

En effet, dans la même note, j'ai signalé mon *O. Ulicis* comme *extremis ejus adscendentibus radicibus inhaerens, earumque apicem involvens*. Puis, dans la description détaillée, à la page suivante : « C'est presque toujours lorsque les racines de l'*Ulex* remontent près de la surface du sol, qu'une graine d'Orobanche s'attache à leur extrémité, l'enveloppe complètement dans la substance du renflement bulbiforme auquel elle donne naissance,